

Les renforts et le matériel de siège étant arrivés, le général Forey porta les troupes en avant, le 21 janvier 1863.

L'investissement de Puebla fut effectué le 16 mars. La division Douay prit position au nord de la place, tandis que la division Bazaine la tournait par le sud. (Pl. I.)

La brigade de cavalerie de Mirandol surveillait les abords du côté de Mexico.

Le corps de Marquez interceptait la route de Tlaxcala.

L'escadron d'élite du général Taboada, composé de sept cents officiers, dont cent cinquante généraux, qui étaient venus sans troupes offrir leurs services, observait le sud.

Les garnisons françaises laissées à Orizaba et Cordova assuraient les communications avec Vera Cruz.

La contre-guerrilla du colonel Du Pin protégeait la circulation des convois dans les Terres chaudes.

Depuis la retraite du général de Lorencez, les travaux de défense de Puebla avaient été poussés activement; plusieurs forts avaient été ajoutés à ceux qui existaient; tous les couvents et les autres grands édifices étaient retranchés.

La place renfermait dix-huit mille hommes commandés par le général Ortega, qui avait succédé à Zaragosa, mort du typhus.

Le siège dura deux mois. Les Juaristes firent preuve de la plus grande tenacité; ils repoussèrent plusieurs assauts et entreprirent de fréquentes sorties. Quand ils se voyaient sur le point de perdre une ligne de défense, ils en organisaient une nouvelle en arrière.

Lorsque Puebla capitula le 18 mai, le corps expéditionnaire avait eu 97 officiers et 2106 sous-officiers et soldats tués ou blessés.

Les pertes de l'ennemi s'élevaient à un chiffre encore plus considérable.

26 généraux, 1400 officiers et 11000 sous-officiers et soldats furent faits prisonniers.

Conformément aux usages du pays, Marquez et les autres chefs interventionnistes incorporèrent les soldats dans leurs troupes. Quant aux officiers, ils étaient fort gênants. Le général en chef décida qu'ils seraient envoyés en France.

Bien qu'ils eussent refusé d'engager leur parole, on crut pouvoir s'abstenir de leur imposer une surveillance excessive; il en résulta que le jour du départ on ne trouva plus que 22 généraux et 900 officiers. Au moment de l'embarquement, il ne restait que 13 généraux et 500 officiers.

Parmi ceux qui s'étaient évadés se trouvaient Ortega, Escobedo, Porfirio Diaz et Negrete, qui ne tardèrent pas à prendre la campagne à la tête de corps régulièrement organisés.

Juarez, qui avait fait des préparatifs pour défendre Mexico, renonça à ses projets de résistance et abandonna la capitale le 6 juin, emmenant avec lui une dizaine de mille hommes, ses ministres et quelques membres du Congrès. Il alla s'installer d'abord à Queretaro, puis à San-Luis-Potosi.

Une partie de la division Bazaine arriva à Mexico le lendemain, et le général Forey, précédé de la division Marquez, fit son entrée le 10 juin 1863.

Le 12 fut publié un long manifeste dans lequel le général en chef disait :

« Mexicains! — La mission que l'empereur Napoléon III m'a confiée, avait un double but : premièrement de faire sentir aux prétendus vainqueurs du 5 mai 1862 le poids de nos armes et de réduire à sa juste valeur, ce fait de guerre auquel la jactance de quelques chefs militaires avait donné la proportion d'une grande victoire; secondement, de vous offrir le concours de la France, pour vous aider à établir un gouvernement pratiquant la bonne foi dans ses relations extérieures et le respect de la religion, de la propriété et de la famille à l'intérieur.

» A l'avenir, il ne sera plus exigé aucune contribution forcée. Les propriétés des citoyens, ainsi que leurs personnes, seront placées sous la sauvegarde des lois et des mandataires de la

nation. Les propriétaires des biens nationaux, qui ont été acquis régulièrement et conformément à la loi, ne seront nullement inquiétés et resteront en possession de ces biens. Les ventes frauduleuses seules pourront être l'objet d'une revision.

» La presse sera libre, mais réglementée d'après le système des avertissements établi en France.

» L'armée sera soumise à une loi de recrutement modérée, qui mettra fin à cette odieuse habitude de prendre de force et d'arracher à leur famille les Indiens et les laboureurs, que l'on jette dans les rangs de l'armée la corde au cou, et qui ne peuvent que donner le triste spectacle de soldats sans patriotisme, sans religion du drapeau, toujours prêts à désertir ou à quitter un chef pour un autre.

» La religion catholique sera protégée et les évêques seront rappelés dans leurs diocèses. Je crois que l'Empereur verrait avec plaisir qu'il fût possible au gouvernement de proclamer la liberté des cultes, ce grand principe des sociétés modernes. »

Ce langage qui n'était, il faut bien le dire, ni nécessaire, ni politique, mécontenta presque tout le monde et irrita surtout le haut clergé.

Monseigneur de Labastida, archevêque de Mexico, convoqua immédiatement les archevêques de Morelia et de Guadalajara, les évêques de Oajaca, de San-Luis, Léon et Tulancingo.

Qu'avaient-ils à attendre en semant ainsi la division dans le parti conservateur et que pouvaient-ils gagner en mettant tant d'apreté au service de leurs intérêts ?

Le 12 juillet, une assemblée de deux cents conservateurs réunis pour délibérer sur la forme de gouvernement à adopter, acclama la monarchie et chargea une députation d'aller offrir la couronne impériale à l'archiduc Maximilien.

Une régence fut instituée et le général Almonte prit le titre de lieutenant de l'Empire.

Il était à peine installé que l'espèce de synode organisé par monseigneur de Labastida, lui adressa une violente protestation contre le manifeste du général Forey ; le menaçant de l'excommunication majeure décrétée par le Concile de Trente, pour avoir laissé répandre des avis attentatoires à la propriété sacrée !

On se demande à la suite de quelle aberration d'esprit tous ces archevêques et évêques pouvaient se méprendre au point de croire leur attitude opportune.

Le 2 juillet, le général Forey avait été élevé à la dignité de maréchalat et rappelé en France ainsi que monsieur de Saligny.

Le 1^{er} octobre, il remit le commandement au général Bazaine désigné pour le remplacer.

Au moment de son départ, quelques localités dans le voisinage de Mexico étaient occupées et des troupes françaises ou mexicaines alliées, assistées de la marine, s'étaient emparées de Tampico, de Tuxpan et de San-Blas.

Les bâtiments de la flotte bloquaient les ports restés au pouvoir de l'ennemi.

Les forces disponibles ayant été mises en mouvement au commencement de novembre, le

général Douay entra le 17 à Queretaro et le 8 décembre à Guanajuato.

Le général de Castagny arriva à Acambaro le 24 novembre.

Marquez entra à Morelia le 27.

Toutes ces places furent occupées sans qu'on rencontrât de résistance.

Le général Bazaine forma alors une colonne légère, avec laquelle il poursuivit inutilement Doblado jusqu'à Aguas Calientes où il entra le 17 décembre.

Profitant de l'éloignement des troupes françaises, Uraga attaqua Morelia avec 12000 hommes et 35 canons le 18. Marquez qui ne disposait que de 3000 hommes, et qui fut blessé à la tête pendant l'action, repoussa l'adversaire avec la plus grande énergie, lui tuant 600 hommes, faisant 700 prisonniers et s'emparant de 5 canons.

Ce succès important fut complété le 28 par le général Douay, qui atteignit Uraga à Uruapan et le mit de nouveau en déroute, lui enlevant une grande quantité d'armes, deux batteries d'artillerie, l'outillage d'une fonderie d'obusiers de

montagnes et une machine à frapper de la monnaie.

Au commencement de 1864, l'occupation avait encore fait des progrès; le général de Castagny s'était établi à Zacatecas; le général Mejia, qui avait chassé Negrete de San-Luis le 27 décembre 1863, s'était avancé jusqu'à Matehuala, où Doblado l'attaqua le 17 mai 1864 avec 6000 hommes et 4 batteries. Le général Aymard, qui appuyait ses opérations, arriva à son secours avec 9 compagnies du 62^e et un escadron de chasseurs d'Afrique. L'ennemi fut culbuté; il perdit beaucoup de monde, 1200 prisonniers et toute son artillerie.

A la suite de ce revers, Doblado, découragé, renonça à la carrière militaire et se retira aux États-Unis.

A la fin de mai 1864, c'est-à-dire au moment où Leurs Majestés arrivaient en vue des côtes du

Mexique, tout le centre du pays était occupé aussi efficacement que pouvait l'être une contrée sillonnée de hautes montagnes et privée de voies de communication. Cependant, tout le Nord et dans le Sud les provinces de Guerrero, de Oajaca, de Chiapas, de Tabasco et de Yucatan, appartenaient encore aux libéraux, dont les généraux Negrete, Ortega, Patoni, Uraga, Arteaga, Porfirio Diaz et d'autres disposaient ensemble de 25 à 30.000 hommes.

Juarez et son gouvernement étaient à Monterey.

La Novara et *La Thémis* jetèrent l'ancre dans la baie de Vera-Cruz le 28 mai 1864.

Le spectacle éclairé par un soleil éblouissant, était superbe ; tous les vaisseaux étaient pavoisés, les canons de la flotte française et du fort Saint-Jean d'Uloa saluaient ; les cloches de nombreuses églises sonnaient à toute volée.

Le débarquement eut lieu le lendemain à 6 heures du matin.

Les troupes étaient rangées en bataille sur le môle.

Leurs Majestés furent reçues par les autorités françaises et le général Almonte.

L'accueil parut froid parce que le vomito qui faisait de grands ravages, avait chassé de la ville les personnes en situation d'aller respirer ailleurs un air moins dangereux.